

# Un débat au-delà du clivage Berne-Jura

► **Environ quatre-vingts personnes** – dont bon nombre de candidats – ont assisté hier soir à Moutier à un débat consacré aux élections municipales.

► **Des représentants des sept partis en lice** se sont exprimés sur la gouvernance de la ville avant d'évoquer en détail sa situation financière et son attractivité.

► **Une thématique** qui a fait l'objet d'un véritable débat gauche-droite, tandis que la Question jurassienne a davantage déchaîné les passions à l'heure des questions du public.

Au cœur du Moutier 2014, la Question jurassienne divise mais n'empêche pas de discuter. C'est dans un climat tout à fait serein que les sept partis au coude à coude pour les élections municipales du 30 novembre se sont retrouvés hier à la Sociét'halle. Organisé conjointement par le *Journal du Jura* et le *Quotidien Jurasien*, le débat devait permettre aux sept champions – Dominique Baillif (RPJ), Julien Berthold (Le Rauraque), Pascal Eschmann (PDC), Manuel Gsteiger (Interface), Patrick Roethlisberger (PLR), Pierre Sauvain (PSA) et Marc Tobler (UDC) – de poser leurs arguments, mais aussi et surtout de titiller et pourquoï pas déstabiliser leurs adversaires politiques. Au final, pas de scoops ni d'échanges volcaniques. Certains en viendraient à regretter la passion suscitée il y a 4 ans par le combat Zuber-Forster à la mairie.

## Un frein ou un turbo?

Hier, les candidats débatteurs sont pourtant rentrés immédiatement dans le vif du sujet. Côté émotionnel. Majoritaire depuis 1982 au Conseil

de ville, depuis 1986 à l'exécutif et à la mairie, les autonomistes ont-ils su mener la barque? Quel impact la Question jurassienne a-t-elle dans la gouvernance de la cité? Parole à la minorité. «Moutier souffre de l'incertitude institutionnelle. Trop d'énergie a été dépensée, la ville s'en trouve paralysée», lâche Marc Tobler. Des propos évidemment appuyés par le libéral-radical Patrick Roethlisberger, lequel dénonce l'absence d'une véritable politique gauche-droite au Conseil de ville. «Ici, les débats sont essentiellement orientés Nord-Sud. La Question jurassienne prime en permanence», regrette-t-il.

«C'est faux», rétorque Pascal Eschmann. Selon le conseiller municipal, si l'Entente jurassienne (PSA, PDC, RPJ, Le Rauraque) milite sans concession en faveur du Jura et d'une culture romande, les décisions se prennent dans un esprit de collégialité sans que la Question jurassienne n'interfère. «Elle ne monopolise que 5% des débats», ajoutent en chœur Pierre Sauvain, Dominique Baillif et Julien Berthold. «Pour Manuel Gsteiger, il est nécessaire de sortir de ce clivage. «La Question juras-

sienne est sous-jacente dans toutes les discussions. Certaines questions gênantes (n.d.l.r.: il évoque l'École à journée continue et la situation du service social) sont soigneusement bottées en touche au détriment d'une résolution rapide des problèmes», estime-t-il, rappelant toutefois qu'Interface ne se réclame d'aucun des deux camps.

Un frein pour les uns, la perspective d'un avenir meilleur pour les autres. En somme, rien de nouveau sous le soleil prévôtois.

## Finances: agir, mais comment?

Exit la Question jurassienne. La deuxième partie du débat a été l'occasion d'échanges beaucoup plus techniques, riches en arguments... et définitivement placé sous le signe d'un débat gauche-droite. La situation financière de la ville de Moutier inquiète. Budget largement déficitaire, trésorerie bientôt à sec. A qui la faute? Comment stopper la chute? Chez Pierre Sauvain, pas d'alarmisme: «La situation n'est pas si catastrophique. Il ne faut en tout cas pas agir dans la précipitation. Nous devons trouver des solutions collégiales et durables.»

Rester zen, en résumé. Chose difficilement imaginable pour Marc Tobler et Patrick Roethlisberger, lesquels pensent au contraire que l'état d'urgence est décrété. «Le problème est immense. Il ne faudra pas attendre d'être mis sous tutelle par le canton», avertit le dernier nommé.

Si tous les partis s'accordent sur la nécessité d'agir, les pistes divergent. Dominique Bail-

lif prône une commune plus efficiente. Manuel Gsteiger souligne quant à lui la nécessité d'une réforme fondamentale, soit une optimisation du fonctionnement communal. Pour Patrick Roethlisberger, l'audit d'un expert externe pourrait dégager de nouvelles solutions, tandis que Julien Berthold rejette l'idée de coupes irréflechies, notamment dans les domaines du sport et

de la culture. Marc Tobler, lui, veut bien croire aux retombées des nombreux projets attendus à Moutier, tout particulièrement la concrétisation de la zone industrielle des Laives. En charge de ce dossier, Pascal Eschmann ne pouvait qu'acquiescer.

La délicatesse de la situation financière pèse-t-elle sur l'attractivité de la cité? A en croire le candidat PDC, pas le moins du monde. De nombreux investissements ont été consentis à Moutier, des bâtiments ont été rénovés. Les Laives? «Tout est prêt pour accueillir les entreprises, des contacts sont établis» assure-t-il. Dominique Baillif, lui, suggère de miser davantage sur le partenariat public-privé, concept qui a fait ses preuves pour le Pavillon de la Birse, mais aussi et surtout le moyen de développer de nouveaux projets tout en préservant un temps soit peu les finances municipales.

Le débat touche à sa fin, la Question jurassienne est passée au second plan. Preuve que même à Moutier, les échanges peuvent prendre une autre dimension. «Tous tirer à la même corde», invite Manuel Gsteiger. «Mais dans le même sens.» **OLIVIER ZAHNO**



Sept partis, sept candidats sereins. Pas même la Question jurassienne n'a ébranlé les débatteurs hier soir.

PHOTO STÉPHANE GERBER